

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



"La Grande baigneuse" (détail) du Borméen Alfred Courmes, peinte au Lavandou en 1924, l'un des artistes exposés au musée de Bormes en cette fin d'été.

Quinze ans après

En avril 1995, Lalan disparaissait tragiquement sur une petite route de Bormes-les-Mimosas; laissant son compagnon, Marcel Van Thienen, seul et désespéré. Nous nous retrouvions alors quelques-uns auprès de lui avec l'envie de poursuivre cet élan que nous avait donné "sa petite Chinoise": encourager les échanges culturels et promouvoir la création artistique sous toutes ses formes. À Bormes et au Lavandou. Le "Réseau Lalan" était né.

À son tour, en 1998, Marcel a rejoint Lalan au pays sans couleur. À la douleur d'avoir perdu notre ami s'est ajoutée la tristesse de n'avoir pu aboutir avec lui son dernier projet, sa dernière œuvre: créer, avec l'aide d'une commune, un lieu culturel qui aurait hébergé une partie de ses œuvres et de celle de son épouse disparue. Plus qu'un musée: un lieu vivant ouvert aux jeunes artistes et à la création en général. Un rêve qui sommeille...

Quinze ans après, quel bilan peut-on tirer de notre action, de nos actions? Plus de 200 artistes accueillis dont certains de notoriété internationale (Garcin, Guyomard, Horvat, Miotte, Weiss, etc.), quelques expositions qui n'auront pas manqué de surprendre nos visiteurs (Arène, Bols d'art, Déambulations photographiques, Rêves aborigènes, etc.) ou de rendre hommage à des artistes ou écrivains dont l'histoire croise celles de Bormes et du Lavandou (Bénézit, Cocteau, Courmes, Gide, Pescadère, Peské, Radiguet, les Russes de la Favière, Troin, etc.), l'édition d'une quinzaine de catalogues dans notre collection "Le Regard de la Mémoire" qui révèlent les liens souvent méconnus existant entre ces créateurs et notre bassin de vie (Cross, Van Rysselberghe, Lartigue, etc.), la publication de trente numéros de notre journal "Figure libre" qui rend compte deux fois par an de nos activités... Sans parler de nos ateliers d'écriture, de nos soirées théâtrales et musicales, de nos rencontres avec des poètes et de multiples autres initiatives plus discrètes réservées à nos adhérents. Mais stop. Il s'agit là d'un rapide rappel, pas de stérile autosatisfaction. Il y a encore tant à faire.

Cette année-anniversaire aura été particulièrement chargée. À nos rendez-vous traditionnels est notamment venue s'ajouter cet été l'organisation de l'exposition "Lalan - Van Thienen, la collection du Lavandou" commandée par la ville à notre association et accompagnée d'un catalogue précisant l'œuvre et la vie de ces deux artistes auxquels nous sommes, historiquement et affectivement, tant attachés. Après ceux de 2004, 2005 et l'hommage à Van Thienen en 2008 (avec ses amis sculpteurs, Dietrich-Mohr, Monfleur et Subira-Puig), ce nouvel accrochage d'une partie des œuvres dont Le Lavandou a hérité permet d'espérer une reconnaissance durable de ce patrimoine communal.

Autre date-anniversaire que nous ne pouvions ignorer en 2010: celle du centenaire de la mort d'Henri-Edmond Cross, le doux peintre de Saint-Clair. Dans le cadre de notre exposition "Baigneuses" programmée à la fin de l'été au musée de Bormes, nous lui rendrons hommage avec une conférence racontant la vie de cet ami de Signac. Cette évocation collective d'un grand thème de l'histoire de l'art regroupant une trentaine d'artistes différents nous permet également de faire un clin d'œil à plusieurs peintres que nous avons présentés au fil des années. Et que nous retrouvons avec plaisir.

Rappelons enfin que c'est à l'occasion d'une exposition à la mairie du Lavandou (réunissant aussi des œuvres de Roberta Gonzalez et de Yann Piat) que nous avons rencontré Lalan en avril 1994. Qui se doutait que, ce jour-là, une étonnante aventure, teintée d'amitié, de drame et de passion, débutait? Quinze ans après la disparition de Lalan, nous sommes à la fois heureux et émus de constater que son esprit souffle encore sur nous.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr

La tombe de Théo Van Rysselberghe rénovée

Depuis la création du "Chemin des peintres" - mis en place par notre président Raphaël Dupouy alors qu'il s'occupait du service culturel du Lavandou - les tombes des deux grands peintres néo-impressionnistes ayant vécu au Lavandou, Henri-Edmond Cross (1856-1910) et Théo Van Rysselberghe (1862-1926), font l'objet de visites régulières de la part de touristes ou d'amateurs d'art.



À la demande de Catherine Gide-Van Rysselberghe, petite du peintre belge et fille d'André Gide, prix Nobel de littérature 1947, notre association s'est occupée ce printemps de l'entretien et de la restauration de la tombe de la famille Van Rysselberghe au cimetière du Lavandou.

Cette opération a consisté à retracer à la peinture les noms des différentes personnes inhumées dans ce caveau et à revégétaliser les abords de la tombe. Le travail de nettoyage de la pierre puis du traçage des lettres a été effectué par Marc Ubeda, tandis que les pépinières Torrès ont offert cinq pitto-sporums, en remplacement de la petite haie de buis disparue depuis de nombreuses années.

Cette action se situe dans la droite ligne de la sauvegarde du patrimoine culturel de Bormes et du Lavandou valorisé par le Réseau Lalan depuis près de 15 ans.

Quelques mètres plus loin, la tombe de son ami Cross, dont on célèbre cette année le centenaire de la disparition, devrait très prochainement bénéficier de la même légitime attention.



La tombe de Van Rysselberghe (en haut) et celle de Cross au cimetière du Lavandou.

Retour sur un événement

Déambulations photographiques

Sabine Weiss et Stéphanie Tétu ont exposé conjointement leur même vision humaniste du monde, malicieuse et surprenante

En remplacement de son "Bol d'Art", le Réseau Lalan propose depuis deux ans un rendez-vous photo intitulé "Déambulations photographiques". La deuxième édition de cet événement s'est déroulée à l'Espace culturel du Lavandou du 10 avril au 2 mai derniers avec deux invitées d'honneur, Sabine Weiss et Stéphanie Tétu, qui ont exposé côte à côte une série d'une quarantaine de clichés chacune pour le plus grand plaisir des amateurs d'images.

"Malgré leur différence d'âge (presque cinquante ans !), ces deux photographes partagent une même vision humaniste, pleine de malice et de surprise. En noir et blanc pour la contemporaine de Doisneau, Ronis et Boubat, qui présente sa série "Poussettes, charrettes et roulettes", et en couleur pour la jeune photographe marseillaise et ses instantanés capturés au moyen-format" a commenté le magazine Réponses Photo dans son numéro d'avril.



Beaucoup de monde, de photographes et d'amateurs d'images réunis le 17 avril au Lavandou.

Discrète résidente estivale de Grimaud depuis 50 ans, Sabine Weiss n'a que très peu exposé dans le Var. "Grâce à la photographie, je suis tout le temps dehors, en observation. C'est merveilleux de fixer sur une image tous les changements au fil des époques" a-t-elle confié. Cette grande dame de la photographie française a aussi encouragé sa jeune consœur dont c'était là le premier accrochage conséquent.

Peu avant l'inauguration, le 17 avril, une intéressante conférence sur le hasard en photographie a également été proposée par notre ami marseillais Christian Ramade.

Chaque printemps, le Réseau Lalan envisage désormais de mettre la photographie à l'honneur en réunissant de jeunes photographes aux côtés d'artistes reconnus, de la région ou d'ailleurs.

Retour encore

De soirées théâtre en ateliers d'écriture

Plusieurs rendez-vous ont ponctué notre "hiver culturel"

Après le succès de leur soirée du 6 février à l'Espace culturel du Lavandou, les comédiens amateurs de Jean Sourbier avaient à cœur de rejouer les sketches qu'ils avaient longuement travaillés durant tout l'hiver. Aussi, ont-ils contacté Philippe Chevalier, directeur de l'Oustal del Mar, afin de présenter leur pièce aux résidents de ce centre de vacances lavandourain. Là, le 22 mai dernier, sur une vraie scène et devant un public qu'il fallait conquérir, tous se sont évertués à donner le meilleur d'eux-mêmes. Après une pause estivale, ils se retrouveront à la rentrée afin d'envisager l'avenir de

leur troupe. Tous nos remerciements au personnel de l'Oustal pour leur accueil chaleureux.

10^e Cahiers de nos ateliers d'écriture

"Devant le désir d'accomplir un travail collectif nous avons eu l'idée d'écrire en partant de photos" explique Serge Baudot, l'animateur - depuis 10 ans - de nos ateliers d'écriture, dans sa préface à nos 10^e Cahiers. Cet ouvrage et les textes qu'il contient a été présenté, le 18 juin dernier, dans l'agréable jardin de la Petite Bohème au Lavandou. Après un apéritif-dégustation offert par notre partenaire le Château Malherbe,

chaque participant a lu l'un de ses textes devant un auditoire attentif. Cette heureuse soirée-anniversaire s'est terminée en chansons.



Présentation des "10^e Cahiers de l'atelier d'écriture", le 18 juin, à la Petite Bohème...



Les comédiens amateurs du Réseau Lalan sur la scène de l'Oustal de Mar, le 22 mai...



... où sept saynètes étaient au programme de cette soirée placée sous le signe du rire.



... où les 10 ans de nos ateliers ont été fêtés, comme il se doit, en chansons.

La vie d'une collection

A la demande de la ville du Lavandou, notre association a organisé, cet été, la présentation de la donation Lalan-Van Thienen et co-édité le catalogue

En 2004, dans le cadre du règlement de la succession du sculpteur Marcel Van Thienen (1922-1998), la ville du Lavandou a hérité d'une collection d'art contemporain... dont elle ne sait pas trop quoi faire depuis ! Il y avait bien, à l'époque, le projet de création d'un lieu d'exposition permanent présentant à la fois des pièces de cette donation (par roulements) ainsi que de jeunes artistes, mais cette belle idée a fait long feu. Et, depuis, le dossier sommeille...

Alors, en attendant, quel devenir pour cette donation ? A la demande du maire du Lavandou, notre association a organisé, cet été, une exposition de quelques-unes des œuvres de ces deux artistes appartenant à la ville afin d'entretenir leur mémoire et de valoriser ce fonds. En présence de nombreux amateurs d'art, nous avons inauguré le 5 juillet dernier une nouvelle présentation de ces œuvres aux côtés du maire du Lavandou, Gil Bernardi, et de l'adjointe à la culture, Annie Tallone.

"Van Thienen rêvait d'un vrai lieu d'exposition permanent de cette donation et en avait parlé plusieurs fois avec le maire. Sa disparition rapide n'a pas permis la réalisation de ce projet.



Lors du vernissage de l'exposition, le 5 juillet dernier, à l'Espace culturel du Lavandou.

Depuis, plusieurs hommages lui ont été rendus, sous forme d'expositions, en 2004, 2005 et 2008. Il y a quelques mois, la municipalité a également décidé de présenter une partie de ses œuvres dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville. Mais beaucoup reste à faire pour les remettre à leur juste place dans l'histoire de l'art et de la cité. J'invite, d'une façon très solennelle, la municipalité à ne pas abandonner l'idée de la création d'un centre d'art qui pourrait à la fois accueillir cette collection, mais également rendre hommage aux néo-

impressionnistes qui séjournèrent dans la station et inviter de jeunes artistes à marcher dans leurs traces" déclarait à cette occasion notre président.

Un catalogue a aussi été édité, dans lequel on retrouve un grand nombre de reproductions des œuvres, mais également des textes évoquant le parcours et la vie de ces deux artistes, ainsi que leurs liens étroits avec la station. Notre adhérente, Suzanne Joncheray y analyse enfin leurs deux œuvres avec pertinence et acuité.

Renseignements au 04 94 00 41 72

Du 2 septembre au 17 octobre à Bormes

Des "Baigneuses" au musée

Visions classiques et modernes de ce grand thème de l'histoire de l'art

Après les "Rêves aborigènes" en 2009, notre carte blanche annuelle au musée de Bormes est consacrée cet été aux "Baigneuses". Un accrochage collectif sur ce grand thème de l'histoire de l'art regroupe en effet des œuvres de certains peintres sur lesquels nous avons déjà travaillé (Cross, Van Rysselberghe, Courmes, Bénézit, Giacobazzi, Pescadère, Troin, etc.), d'autres pour lesquels il nous est difficile d'organiser une exposition spécifique (Manguin, Maillol, Renoir, d'Espagnat, Sérusier, Cazin, Coste, Marinot, Ménard, Surian, Khlebnikova, etc), mais également des artistes d'aujourd'hui (Alliou, Bert, Dufresne, Gilli, Molinérès, Obolensky, O. Olivier, Plagnol, Raguénès, etc.), tous heureux d'apporter une vision contemporaine à ce sujet.

"Le nu féminin a toujours fait l'objet de représentations artistiques, mais des statuettes de l'âge des cavernes aux



"La Joyeuse baignade, 1902" par H.E. Cross.

impressions d'Yves Klein, le sens en a beaucoup varié. Si les Femmes à la toilette sont prétextes à nudité en un 19^e siècle pudibond, les Baigneuses de Cézanne participent à la construction du tableau et font corps avec la nature. La vie provient de l'eau et l'ondolement des formes féminines en rappelle l'origine. Motif repris par tout artiste, ce thème se prête aux innovations picturales et suit les évolutions

sociales et culturelles des époques. Cette exposition propose une sélection d'œuvres où la variété d'interprétation n'a d'égale que le bonheur qui s'en dégage" précise Michel Guillemain, co-auteur du catalogue qui accompagne cet événement.

Hommage à Henri-Edmond Cross

Parallèlement à cette exposition, nous accueillerons, le samedi 25 septembre à 16 heures, une conférence - "Sur les pas de Henri-Edmond Cross" - de Françoise Baligand, ex-conservatrice en chef du musée de la Chartreuse à Douai (Nord). Ceci dans le cadre du Centenaire de la mort (en 1910) de ce peintre néo-impressionniste qui avait choisi le Var, Bormes et Le Lavandou comme cadre de vie et de création.

Vernissage le mercredi 1^{er} septembre à 18 h 30. Musée Arts et Histoire - Bormes - 103 rue Carnot - Rens. : 04 94 71 56 60

Notre assemblée générale annuelle est prévue le 13 octobre prochain chez notre partenaire le Château Malherbe à Cabasson. Rendez-vous au domaine à 18 h. @ Nous avons malheureusement appris avec retard le décès survenu en avril 2009 de notre adhérente parisienne, **Annick Bourlet**, fondatrice et présidente d'honneur de la **Fédération Française des Sociétés et Amis de Musée**. **Murielle Le Gonnidec** nous informe qu'un hommage lui a été rendu dans le n° 37 de la revue de la FFSAM. @ Autre disparition venue attrister notre réseau : celle de **Colette Angelitti** le 25 mai dernier. Terrassée par une longue maladie, l'aquarelliste borméenne n'avait pu être présente au vernissage de sa belle exposition organisée par le **Musée de Bormes** du 15 mai au 15 juin 2010. Son regard rieur et sensible, sa gentillesse et son talent nous manqueront. Toute notre sympathie à Daniel, son compagnon, et à sa famille. @

Après son exposition d'œuvres sur papier au Lavandou du 8 mai au 6 juin, le prix de Rome **Alain Suby** a présenté d'autres travaux à la Médiathèque de Cavalaire du 9 juillet au dimanche 22 août. @ Après **Shanghai, Hangzhou** et **Macao**, les œuvres de **Lalan** ont continué avec succès leur périple asiatique cet été : du 9 juillet au 8 août, elles ont été exposées au **Musée national d'histoire de Taipei** (Taïwan). @ Compte-tenu de son succès, nous avons dû procéder, ce printemps, au retraitage du catalogue de notre exposition "**Rêves aborigènes**" présentée au Musée de Bormes à la fin de l'été 2009. @ Saluons ici le travail, lors du long week-end de Pentecôte, de **Zhen Zhao**, le petit-fils de **Lalan** et **Zao Wou-Ki**, venu pendant quelques jours au Lavandou afin d'entretenir les œuvres de **Van Thienen** avant leur présentation estivale. @ **Patrick Offenstadt**, spécialiste de l'œuvre de **Henri-Edmond Cross**, nous informe qu'un hommage au peintre saint-clairien est prévu du 16 novembre 2011 au 25 mars 2012 au **musée Marmottan** à Paris. Un film évoquant la vie de **Cross** à **Bormes** et au **Lavandou** pourrait être réalisé à cette occasion... @ Enfin, signalons l'exposition de notre adhérent **Jean-Pierre Capeyron**, créateur de décors et de costumes de théâtre, du 21 au 29 août sur l'Île du Levant. @

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE A BORMES ET AU LAVANDOU, ADHÉREZ AU RESEAU LALAN !
Cotisation annuelle : 40 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

La peinture-miroir de Roberta Gonzalez

La fille de Julio Gonzalez, père de la sculpture moderne, succomba aux charmes de Bormes dans les années 1960-70

En avril 1994, l'hôtel de ville du Lavandou accueillait une exposition intitulée "3 femmes, 3 recherches" regroupant des œuvres de Lalan, Yann Piat et Roberta Gonzalez. Il n'est sans doute pas nécessaire dans ces colonnes de préciser qui est Lalan ou de rappeler le destin tragique de la députée assassinée à Hyères deux mois avant cet accrochage. En revanche, la personnalité et l'art de Roberta Gonzalez restent à préciser, ainsi que ses liens étroits avec le village de Bormes-les-Mimosas.

Roberta Gonzalez naît le 13 septembre 1909 à Paris d'une mère française et de Julio Gonzalez, artiste espagnol ami et initiateur de Picasso dans l'art de la sculpture en fer. Trois ans plus tard, ses parents se séparent et Roberta reste avec son père. Après un long séjour en sanatorium à Berck de 1919 à 1924 en raison de problèmes de santé, la jeune femme entreprend des cours libres à l'Académie parisienne Colarossi où elle montre de sérieuses prédispositions. Il faut dire que la famille compte beaucoup d'artistes. Les figures de Joan, l'oncle vénéré, puis de son père seront notamment prépondérantes pour elle.

Peintre des visages secrets

"La nervosité qui accompagna la création paternelle marqua au plus profond Roberta Gonzalez. Elle a hérité de l'inquiétude du sculpteur, de sa sensibilité frémissante. Sa fille par le sang, elle l'est encore par l'esprit, malgré les affinités qu'elle se découvre avec l'oncle Joan" analyse Catherine Valogne, auteur d'un ouvrage (coll. Musée de poche - 1971) dans lequel elle tente d'éclaircir la complexité de l'œuvre de Roberta Gonzalez dont diverses expositions ont montré qu'elle se situait dans les



Roberta Gonzalez dans son atelier à Bormes dans les années 1960-65.

liens étroits d'une famille spirituelle et, en même temps, qu'elle leur échappait, qu'elle prenait ses distances.

"Comme la plupart des peintres, elle procède par séries. Sa peinture est figurative, mais elle y poursuit l'inventaire de ses obsessions. Les visages féminins au sourire énigmatique se sont laissés déborder par les oiseaux, les soleils rouges (marque ineffaçable des incendies de la Côte, Roberta ayant été cernée par les flammes, quand elle résidait dans sa maison de Bormes-les-Mimosas) et les flèches" précise l'auteur.

Guy Marester, qui fut l'un des premiers à déceler l'originalité subtile de Roberta Gonzalez, la définit pour sa part comme "peintre de miroirs où paraissent tour à tour des femmes, des oiseaux, des profils et des messages chiffrés, aussi secrets que ses visages."

Une maison-atelier cubiste à Bormes

En 1939, Roberta Gonzalez épouse Hans Hartung, un maître de l'abstraction dont elle divorce en 1952. Mais, malgré un tel environnement, elle saura créer

une œuvre personnelle, trouvant son propre langage entre peinture abstraite et figurative.

Roberta Gonzalez découvre la région à la fin des années 50 et tombe sous le charme du village de Bormes. Elle établit alors les plans d'une maison cubiste d'où elle domine Le Lavandou et les Îles du Levant et où elle veut que le paysage soit omniprésent, supprimant quasiment les murs au profit des baies, mais le soleil impérieux l'oblige à multiplier les stores. Elle y vient régulièrement, s'enfermant de longues heures dans son atelier pour peindre et dessiner.

Dans une récente thèse de doctorat, une historienne d'art, Amanda Herold-Marme, définit Roberta Gonzalez comme une artiste de l'entre-deux : entre France et Espagne, entre deux guerres, entre Hartung et Gonzalez, entre Bormes et Paris, etc.

Roberta Gonzalez s'est éteinte le 10 juillet 1976 à Monthyon en Seine-et-Marne, mais Bormes garde trace de la dernière de cette lignée d'artistes : le musée municipal abrite trois de ses tableaux tandis qu'un parc botanique et une rue portent désormais son nom.

Rh. D.

La dynastie Gonzalez

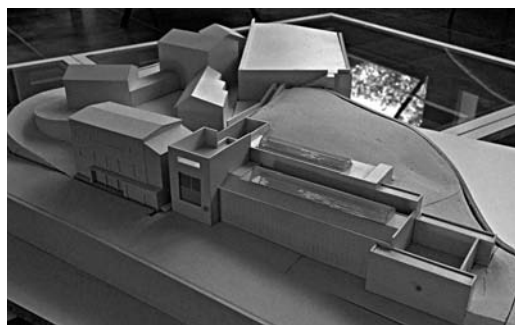
À la mort de Concordio Gonzalez en 1896, son fils aîné Joan reprend la direction de l'entreprise familiale d'artisanat d'art à Barcelone. Sa santé précaire ne lui permettant bientôt plus de diriger l'atelier, Joan le vend. La famille émigre alors à Paris où Joan et son frère Julio (de 8 ans son cadet) rencontrent Picasso. Mais Joan disparaît à son tour en 1908, plongeant Julio dans une profonde mélancolie. Si, en 1913, ce dernier expose des dessins et des peintures au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne, ses premières sculptures en fer datent de 1927. En 1931, il commence à travailler avec Picasso et à l'initier à cette technique. À la déclaration de guerre en 1939, toute la famille s'installe dans un village du Lot. Cette année-là, Hartung épouse la fille de Julio, Roberta. Mais un autre drame familial surgit bientôt : Julio meurt subitement le 27 mars 1942. Quelques-unes des œuvres de Joan, ainsi que d'autres de Julio et de Roberta, sont exposées à la Galerie de France à Paris et à la Galerie Landau à Los Angeles en 1965. Puis, vingt-quatre pastels et gouaches de Joan entrent au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre en 1968.

Une occasion manquée

On nous rétorquera que l'on ressasse pour rien. Qu'il est trop tard et qu'il est bien inutile de remuer le couteau dans la plaie. Mais quand même, il faut que nos lecteurs amateurs d'art sachent qu'en 1991 Bormes est passé à côté d'une formidable opportunité qui aurait pu influencer durablement son avenir : Carmen Martinez et Viviane Grimminger, les deux héritières Gonzalez, proposèrent à la municipalité de financer et de créer un grand musée (3 500 m²) à l'entrée du village sur un terrain leur appartenant ; ce lieu culturel accueillant leur collection. Avec des œuvres des Gonzalez bien sûr, mais aussi des pièces de Hans Hartung, Lalan, Van Thienen, etc. Elles prenaient également en charge les frais de personnel ! On sait que ce projet, controversé pour son architecture contemporaine, ne fut pas étudié et soutenu comme il se doit par la municipalité d'alors et retoqué dans le cadre d'une révision générale du POS. "Viviane et Carmen en furent très déçues, confia un proche. Elles se tournèrent alors vers Valencia en Espagne qui tout de suite accepta cette donation." Quand nos élus manquent de clairvoyance...



"Je le revois avec son noble visage empreint d'une douceur mélancolique et inquiète. Ce visage qui s'éclairait souvent d'un rire inattendu, plein d'espièglerie..." Roberta à propos de son père Julio.



La maquette du Musée Gonzalez que les héritières de Roberta projetaient de financer à Bormes dans les années 90 (lire encadré ci-contre).